

Le problème lapin | Cartographie 7

Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Du clapier à l'élevage industriel, de l'espèce invasive ayant détruit de nombreux écosystèmes aux résistants de Kerguelen, de celui envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes aux victimes du tueur en série des côtes d'Armor, des peluches qui posent joyeusement sur les lits de nos enfants à celles que nous finirons par manger et boire au fur et à mesure qu'il pleut du plastique, les lapins ne cessent d'interroger les limites de notre monde. Parés de nombreux maux, ils seraient devenus l'un des signes de la mauvaise santé planétaire, le marqueur des processus d'appauvrissement et d'extinction du vivant, et *in fine* d'eux-mêmes ? Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? La question est évidemment essentielle.

Conception Frédéric FERRER

De Frédéric FERRER

Avec la complicité d'Hélène Schwartz
pour mener l'enquête et penser lapin



Atlas de l'anthropocène

Le problème lapin – Cartographie 7

Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui

(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Note d'intention

Les lapins interrogent *Homo-sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les cultures, grignotent les câbles, tuyaux d'arrosage et choux des Kerguelen, colonisent les terre-pleins, envahissent les aéroports et les ronds-points (et bientôt le théâtre du même nom ?) et saccagent les beaux massifs fleuris des Invalides à Paris devant des militaires désarmés et pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles, le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont amenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

Et il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (des renards aux furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

Mais plus question de compter sur ces prédateurs tant ils se réduisent désormais à peau de chagrin (les lapins peuvent bien remercier la sixième extinction du vivant), même *Homo-sapiens* d'habitude très gourmand et vorace n'en veut plus dans son assiette depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie ou, plus fourbe encore, en devenant peluche sur le lit des enfants.

Bref, le lapin est une espèce invasive et nuisible, un signe de la mauvaise santé planétaire, il faut donc s'en débarrasser au plus vite ! Alors on met tout en oeuvre pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique avec myxomatose et VHD...

Mais ce récit résiste-t-il vraiment à l'analyse ?

Cette septième cartographie de l'*Atlas de l'anthropocène* s'attaque au problème lapin afin d'y voir clair et de faire le point sur la situation, car il y a urgence ! Le lapin est-il dangereux pour le devenir du vivant ? Faut-il l'éradiquer ou le préserver ?

Cependant cette cartographie sera dans la forme bien différente des précédentes. Car pour mieux appréhender une réalité lapine foisonnante, tout s'est dédoublé ici, deux écrans, deux ordinateurs, deux pupitres, deux conférenciers. Toujours une dramaturgie du powerpoint, mais de plus en plus enchevêtrée, brouillant les pistes, procédant par l'art de la parenthèse, pour toujours préciser et contre-argumenter, car le lapin est malin, jamais là où on l'attend, toujours là où on ne l'attend pas, il se joue des limites et échappe, passe sous les clôtures, bouleverse et déborde sans cesse le monde. En ethnologie, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. Le lapin met le bazar et, en mettant le bazar, impose son récit et sa dramaturgie.

Cette cartographie a donc été pensée comme un terrier. Un terrier de questions. Car dire les lapins c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag.

Il y aura ainsi 30 questions. Et 1 heure pour répondre. Car il faut bien tenter de mettre un cadre et des limites à notre garenne. Avec des réponses rapides et zigzagantes pour dire la réalité lapine. À moins que les lapins ne débordent encore...

Frédéric Ferrer

Atlas de l'anthropocène | Cartographie 7

Le problème lapin

Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui

(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Un texte qui fait office de contenu et de contenant, de récit possible et de forme du récit, pour une nouvelle cartographie de l'Atlas de l'anthropocène, où l'on retrouvera avec joie et bonheur le plaisir de l'oralité, la dramaturgie du powerpoint, des textes et des images projetés, mais aussi des arguments, des témoignages et des preuves à foison, manipulés par un conférencier qui cherchera à en finir urgemment, et une bonne fois pour toute, avec la question lapine.

Il était une fois à Kerguelen
Des phoques et des baleines
Qui frayaient au large de l'archipel
Alors la marine à voile s'y intéressa
(aux phoques et aux baleines, plus qu'aux îles Kerguelen inhabitées et hostiles).
Mais les marins souvent faisaient naufrage,
Car difficiles étaient les conditions dans les parages
Et si jamais, par chance, certains arrivaient à nager jusqu'aux plages de Kerguelen,
Ils n'avaient pas grand-chose à se mettre sous la dent,
Tout cela était donc fort embêtant.
Alors pour éviter la triste fin de mourir de faim,
En 1874, un capitaine américain lâcha sur l'archipel des lapins.
(et on apporta aussi plus tard des cochons, des moutons, des mouflons et des rennes).

| Les lapins et l'effondrement de la biodiversité

Les cochons eurent quelques difficultés à s'adapter aux conditions difficiles de ces terres australes, mais les moutons, les mouflons, les rennes et les lapins se sont sentis fort à l'aise au milieu de ce tapis merveilleux d'azorelle et de choux (de Kerguelen) qui couvraient les îles. Les lapins, qui n'avaient pas de prédateurs sur l'archipel, proliférèrent donc. Tant et si bien qu'ils finirent par manger peu à peu tout ce qui poussait ici, détruisirent les sites de nidification des pétrels (il n'y a que Pâques pour associer comme allant de soi les lapins et les œufs), érodèrent les sols, et réduisirent la diversité botanique des îles à une pauvre prairie monospécifique d'acaena (une plante de la famille des *Rosaceae*, qui pourrait ressembler à sa lointaine cousine, la petite pimprenelle de nos prairies sèches européennes). N'ayant donc plus de choux, les lapins se contentèrent finalement de l'acaena, qui faute de mieux, leur offrait quand même une pitance suffisante pour permettre le maintien de leur population. Et lorsque l'acaena faisait défaut l'hiver, certains *Oryctolagus cuniculus* allèrent même jusque sur les plages de l'archipel pour manger un peu de varech (où ils virent d'ailleurs des mouflons faire de même).

Il y aurait beaucoup à dire sur l'importance des algues dans l'alimentation, l'*Homo sapiens* breton qui coupa longtemps le varech pour fertiliser ses choux bretons et nourrir ses vaches bretonnes, ainsi que les oursins et les ormeaux qui s'en gavent, avant de finir

eux-mêmes dans l'estomac d'une étoile de mer ou d'un *Homo sapiens* (encore) chinois, ou japonais, ou breton, qui en mangea trop d'ailleurs, et il y aurait aussi beaucoup à dire sur le prix au kilo des oreilles de mer, et des fermes d'oreilles sino-bretonnes nourries au varech justement, mais c'est des lapins dont il est question ici, et les lapins n'apprécient pas tant que cela le varech, même en cas de famine, et puis de toutes façons il n'y a pas beaucoup de varech à Kerguelen. Il y a bien un peu d'algues flottantes au large, et le lapin sait nager, mais on n'a jamais vu à Kerguelen un lapin affamé nager vers des algues.

Et puis de toutes façons (encore), la température de l'eau est ici trop basse, le lapin-nageur serait donc à coup sûr mort de froid.

Donc les lapins restèrent sur les plages.

Où ils moururent de faim.

Et leur cadavre avec le froid (et le vent surtout) se momifia.

Il faudrait voir, dit-on, les plages de Kerguelen couvertes de lapins momifiés.

Le lapin et le virus

Mais d'autres *Oryctolagus cuniculus* non-plagistes, à l'abri dans leur terrier, finirent par résister au froid et à la faim des hivers. Alors *Homo sapiens* en conclut que décidément les lapins étaient un fléau et décida en 1955 d'envoyer le virus de la myxomatose sur Kerguelen. Mais il n'y avait pas de vecteurs (puces du lapin ou moustiques) sur l'archipel, car les premiers lagomorphes introduits par le capitaine américain en 1874 venaient de Robben Island, une petite île sud-africaine dépourvue de puces (et devenue depuis tristement célèbre comme île-prison des opposants politiques au régime d'apartheid (dont Nelson Mandela, qui y séjourna 18 ans)). Le virus de la myxomatose donc ne pouvait se transmettre à Kerguelen que par contact ou voie aérienne, comme bien d'autres virus d'ailleurs. Et ne disposant pas de masques, ni d'une forme de gouvernance lapine qui aurait pu être prévoyante et constituer des stocks pour le peuple lapin, et ne connaissant pas non plus les gestes barrières élémentaires, ni de procédure particulière de distanciation sociale lapine, ni de méthode de confinement, les lagomorphes accusèrent le coup, et moururent par centaines, avec un beau pic de la courbe suivi d'un véritable plateau.

Mais au final « *ce mode de transmission, la diminution de la virulence des souches et le développement d'une résistance des lapins expliquent la faible incidence de cette maladie sur les populations* » révèle Jean-Louis Chapuis, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle (Chapuis et al., 1994), dont les travaux permettent de suivre l'impact de la présence des lapins sur l'archipel et les dynamiques biogéographiques à l'oeuvre.

Si bien que le peuple des lapins de Kerguelen finit par déjouer tous les plans d'éradication, se requinqua rapidement et reprit comme avant, et mieux qu'avant, son œuvre de grignotage de l'archipel.

La puce de Londres et les autres puces

Et comme cela n'était vraiment plus possible, car *Homo sapiens* voulait vraiment empêcher une tragédie écologique et l'extinction massive du vivant à laquelle les lapins se consacraient en toute insouciance et impunité, et au mépris et à la barbe de toutes les autres espèces impuissantes de l'archipel, à part les chats, qui pullulent aussi aux Kerguelen (depuis qu'un couple domestique s'est fait la malle de la base où *Homo sapiens* l'avait apporté en 1956) et qui mangent les lapins (mais le chat est un autre fléau, car il mange aussi et surtout les oiseaux (dont les pétrels des Kerguelen, et je ferme maintenant ces 2 parenthèses)), *Homo sapiens* donc, n'en pouvant définitivement plus de tout ce grand foutoir écologique, eût l'idée à la fin des années 1950, d'introduire sur l'archipel la puce du lapin.

Un ancien administrateur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) raconte ainsi l'histoire étonnante d'une puce de l'oreille du lapin qu'on serait allé chercher au muséum de Londres, qui après de multiples difficultés scientifico-administratives voulut bien en donner quelques-unes (de puces). Et on mit les puces directement sur une lapine anglaise, pour que les dites-puces voyagent le plus confortablement possible sur le bateau jusqu'à Kerguelen. Mais pendant le trajet la londonienne aurait mis bas. Et le bosco du bateau, dont je n'ai pas retrouvé le nom, appelons-le au hasard Bonaventure Raoult, ému de voir tous les pauvres petits lapereaux nouveaux nés infectés de puces, en conclut que les scientifiques à bord étaient vraiment des brutes irresponsables et sans coeur. Et il nettoya donc la lapine et ses petits au dichlorodiphényltrichloroéthane, ou DDT, pour les débarrasser de leurs puces.

Et la lapine et ses petits, libérés de leur vecteur potentiel de virus, arrivèrent donc à Kerguelen sains et saufs, et furent joyeux (peut-être) et eurent beaucoup d'enfants encore (c'est sûr).

Mais tout cela reste à préciser par les historiens, car après une enquête d'investigation de plusieurs mois, je n'ai trouvé aucune preuve d'un voyage d'une puce anglaise sur une lapine anglaise, et encore moins d'un débarquement de la-dite lapine et de ses petits à Kerguelen.

Quoiqu'il en soit, *Homo sapiens* finit quand-même par introduire la puce à Kerguelen à la fin des années 80. Cependant, malgré une bonne adaptation des puces aux conditions locales (avec par exemple plus de 3000 puces dénombrées sur une seule lapine), et de ce fait une meilleure circulation des virus les plus virulents de la myxomatose, rien n'y fit. Les lapins étaient certes moins abondants, mais ils étaient toujours là.

Car aucun virus ne détruit jamais son hôte jusqu'au dernier, c'est évidemment une nécessité vitale pour le virus de ne pas tuer tout le monde.

Les lapins s'en remirent donc et continuèrent imperturbablement de prospérer à Kerguelen, avec un bilan environnemental à faire pâlir de jalousie *Homo sapiens* et les autres espèces invasives et destructrices du monde.

| Le poison à la rescousse (ou comment en finir avec la question lapine)

Alors on essaya le poison. Sur trois îles suffisamment petites de l'archipel pour être traitées (l'île Verte, l'île Guillou et l'île aux Cochons) on utilisa du blé empoisonné au chlorophacinone, attention ça commence comme la chloroquine mais ça ne sert pas du tout à la même chose, puisque là c'est non pas un antipaludéen pour *Homo sapiens*, mais un anticoagulant pour *Oryctolagus cuniculus* qui agit comme un antagoniste de la vitamine K et produit des hémorragies internes mortelles (à ne pas utiliser donc en automédication !).

Et le lapin cette fois-ci accusa le coup. Ce fut une hécatombe. Tous les lapins de l'île Verte et de l'île Guillou moururent. Sauf deux. Un sur l'île Verte et un sur l'île Guillou.

Alors un *Homo sapiens* attrapa le dernier lapin de l'île Guillou au filet, et le dernier de l'île Verte fut tué avec un fusil le 29 août 1992 (le tir au fusil étant une méthode bien connue des chasseurs *Homo sapiens* pour abattre les lapins dans le monde entier (bien qu'à Kerguelen on réserve en général cette technique plutôt aux chats)).

Mais un an après, on découvrit sur l'île Verte des traces de pattes dans la neige. Après enquête, on en conclut qu'il y avait encore deux lapins sur l'île en septembre 1993. On déposa alors du blé empoisonné près de leurs garennes. Et on ne vit plus de traces.

Mais 6 mois après, on découvrit à nouveau des traces de pattes d'un nouveau dernier lapin. Alors on fit de même avec le poison. Et depuis, plus personne n'a jamais vu de lapins sur l'île Verte, ni d'ailleurs sur l'île Guillou, ni même sur l'île aux Cochons (sur laquelle il n'y a de toutes façons plus de cochons non plus depuis très longtemps).

Homo sapiens était donc très content du résultat, il avait réussi à éradiquer une espèce qu'il avait introduite, il parvenait donc à réparer ses erreurs, et c'était plutôt une très bonne nouvelle de l'anthropocène. Il pouvait réfléchir maintenant à la possibilité d'étendre cette expérience à d'autres territoires, et pour commencer à « la Grande Terre » de Kerguelen, afin de tout effacer et de revenir « à tout comme c'était avant », c'est-à-dire avant qu'*Homo sapiens* n'arrive ici pour tout détraquer. Mais la Grande Terre est grande, c'est la troisième plus grande île française après la Nouvelle Calédonie et la Corse. Et « déterrier » tous les lapins de La Grande Terre, c'est comme « déterrier » tous les lapins de la Corse...

Alors on abandonna l'idée d'éradiquer, et même de contrôler, les lapins de Kerguelen.

| Un renversement écologique (ou la solution lapine)

D'autant qu'entre temps, les terres de l'archipel se sont parées de jaune, le jaune de la fleur du pissenlit. Importé involontairement et accidentellement sans doute à la fin du XIX^{ème} siècle par un voyageur *Homo sapiens* (encore lui), dont les semelles des chaussures devaient porter quelques graines selon le biologiste Gilles Boeuf, le pissenlit s'est ensuite bien plu à Kerguelen. D'autant qu'il a profité d'un effet d'aubaine, lié au changement climatique provoqué par *Homo sapiens* (toujours lui), tant et si bien qu'à la faveur de l'augmentation des températures et à l'aide des vents puissants de ces latitudes australes, qui ont tous deux facilité la maturité des graines et leur dissémination sur l'archipel, le pissenlit et le « pâturin des prés » (une autre espèce allochtone, introduite par

Homo sapiens (définitivement toujours lui) qu'il destine en général à ses terrains de foot et autres gazons privatifs) sont partis à la conquête de Kerguelen, au point qu'ils mettent aujourd'hui en danger critique d'extinction toute la flore subantarctique originelle déjà bien malmenée.

Et *Homo sapiens* d'en conclure que le nouveau fléau de Kerguelen était donc désormais le pissenlit et le pâturin des prés ! Et d'imaginer ainsi de nombreux plans de sauvegarde et de protection de la biodiversité locale contre ces nouveaux envahisseurs.

Or on constata rapidement que les îles les plus engazonnées et les plus jaunes étaient celles qui avaient été débarrassées des lapins (et celles aussi où ils n'avaient jamais été introduits). Et les îles les moins engazonnées et les moins jaunes étaient celles sur lesquelles il y avait beaucoup de lapins.

Car c'est bien connu les lapins raffolent de pissenlit ! Et aussi du pâturin des prés ! (et peut-être du jaune ?)

On assista alors à un magnifique et singulier renversement du raisonnement écologique, comme une boucle de rétroaction qui aurait subitement changé de sens, par l'un des effets dominos du changement climatique : le lapin, longtemps considéré comme invasif et nuisible, devra désormais être promu au rang de grand protecteur (involontaire) de la biodiversité de Kerguelen.

Moralité

Il n'y a aucune fatalité à l'extinction massive et planétaire du vivant que nous connaissons actuellement, car une espèce malfaisante et destructrice a parfois la possibilité de se bonifier avec le temps. Et ainsi de renverser la donne.

Ou pour le dire autrement : si t'as trop de lapins dans ton jardin, et qu'ils font vraiment n'importe quoi, peut-être n'est-ce pas grave du tout, ils vont bientôt être utiles.

Ou pour le dire encore autrement : tout perturbateur d'un milieu de vie, peut perturber aussi la prochaine perturbation.

Frédéric Ferrer
23 avril 2020



Crédit : J.L. Chapuis (MNHN)

Pour aller plus loin | Cartographie 7

Définition

Lapin

nom masculin

1. Mammifère lagomorphe proche du lièvre, mais dont il existe des races domestiques.
2. Chair comestible de cet animal.
3. Fourrure de cet animal : Un manteau en lapin.
4. Homme rusé ou brave et résolu.
5. *Familier*. Terme d'amitié, d'affection : « Ça va, mon petit lapin ? »

Dictionnaire Larousse

Expressions plus ou moins familières avec le mot lapin et leurs significations

J'habite dans une cage à lapins = j'habite un logement petit dans un immeuble de grandes dimensions et d'aspect souvent uniforme

Antoine lui a fait le coup du lapin = Antoine lui a porté un coup brutal sur la nuque, afin de lui briser les vertèbres ou bien il l'a pris par surprise, voire trahison, en lui faisant un coup par derrière

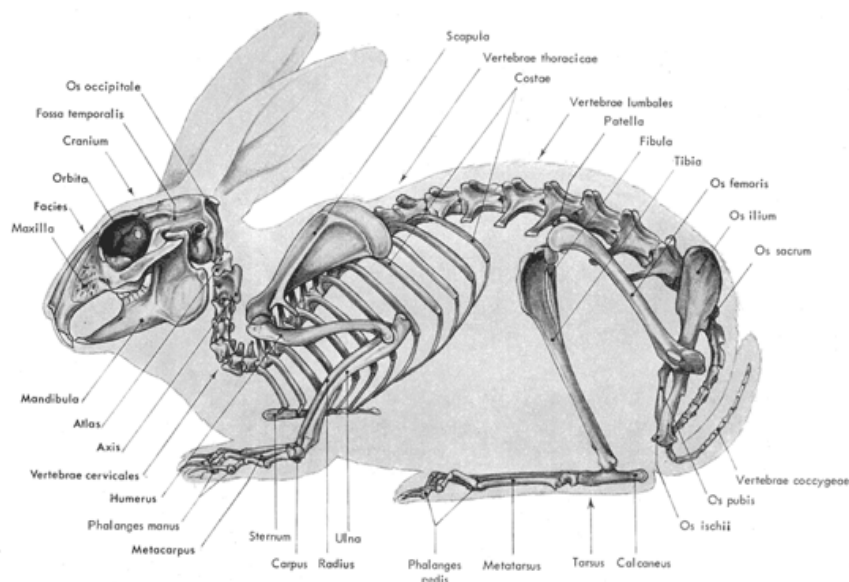
Cela ne vaut pas un pet de lapin = Cela ne vaut rien

Christina m'a posé un lapin = Christina n'est pas venue au rendez-vous que nous avions

Laurent est un chaud lapin = Laurent est porté sur les plaisirs sexuels

Etienne et Julie ont baisé comme des lapins : Etienne et Julie ont eu des relations sexuelles fréquentes et/ou rapides

Schéma du squelette d'un lapin



(d'après Barone et al., 1973)

Les lapins : principaux agents de changement écologique sur l'île de Kerguelen

Pour la première fois, l'histoire détaillée de l'introduction d'un mammifère a pu être reconstituée en l'absence d'observation directe. Une étude publiée dans Science Advances par une équipe internationale composée de chercheurs du CNRS et des universités de Milan, Savoie Mont-Blanc, Grenoble Alpes et Bergen qui a étudié l'ADN contenu dans des sédiments de la crotte montre que l'introduction du lapin à Kerguelen a provoqué en quelques années une profonde mutation du couvert végétal et une intense crise érosive. Si le niveau d'érosion s'est depuis stabilisé, le paysage actuel est en grande partie hérité de cette perturbation, montrant que l'introduction d'espèces dans des milieux isolés provoque des changements à la fois rapides et durables.

Institut écologie et environnement, CNRS, 17 mai 2018

La suite ici :

<https://inee.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/les-lapins-principaux-agents-de-changement-ecologique-sur-lile-de-keruelen>

Le sérial killer de lapins

Un mystérieux tueur de lapins sévit dans le village de Minihi-Tréguier, dans les Côtes d'Armor. Depuis l'été, cent quarante-cinq lapins ont été tués sans presque aucune trace de violence apparente.

Une enquête de l'émission **Les pieds sur terre**, par Sonia Kronlund sur **France Culture**

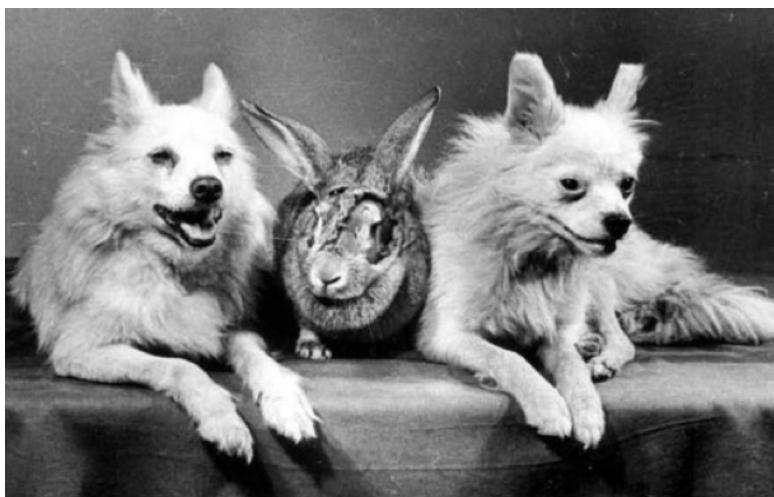
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/serial-killer-de-lapins>

Et dans **Libération**

https://www.liberation.fr/france/2019/01/18/en-bretagne-des-lapins-sauce-columbo_1703923

Des lapins dans l'espace

Le lapin Marfusha est le premier lapin astronaute de l'histoire. Il a effectué un vol d'essai à bord d'une fusée soviétique R2-A le 02 juillet 1959 en compagnie de 2 chiennes : Otvaznaya et Snezhinka.



Otvaznaya, Snezhinka et le lapin Marfusha

Le problème lapin | Cartographie 7

Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui.

(Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Création 2021

Durée : 1h15

Spectacle à partir de 12 ans

Distribution

De Frédéric Ferrer

Avec la complicité d'Hélène Schwartz pour mener l'enquête et penser lapin

Avec Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz

Régie générale et construction Paco Galan

Accessoires - Scénographie Margaux Folléa

Costumes Anne Buguet

Masques Sébastien Baille et Einat Landais

Production

Production Vertical Détour

Co-production Maison des Métallos, Paris (75)

Avec le soutien du Département de la Seine et Marne

Partenaires Le Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

Calendrier 2022 - 2023

Du 22 au 25/01/22 > Carré-Colonnes, scène nationale, Blanquefort (33)

Du 03 au 19/02/22 > Maison des Métallos, Paris (75)

Du 04 au 05/10/22 > Théâtre des Ilets - CND, Montluçons (03)

Du 24 au 25/01/23 > Hexagone - Scène nationale, Meylan (38)

07/04/23 > Théâtre André Malraux, Chevilly Larue (94)

11/04/23 > Théâtre Durance, Scène conventionnée, Château Arnoux (04)

Du 27 au 28/04/23 > Auditorium Seynod (74)

09/05/23 > Scène nationale d'Albi au Fil du Tarn, Albi (81)

23/05/23 > Théâtre de Thouars - Scène conventionnée, Thouars (79)

26/05/23 > ZEF - Scène nationale, marseille (13)

Le spectacle a été programmé :

Théâtre Le Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77) | Carré-Colonnes, scène nationale, Blanquefort (33) | Maison des Métallos, Paris (75)

Le problème lapin | Fabrication et remerciements

Fabrication |

Cette nouvelle cartographie a été pensée lors du premier confinement du printemps 2020 liée à la pandémie du Covid-19. Coïncé entre 4 murs à **Montluçon dans l'Allier** Frédéric Ferrer est parti grâce à son ordinateur sur **les îles Kerguelen**, et a pu échanger de manière très fructueuse par mail avec Jean-Louis Chapuis spécialiste des lapins et de Kerguelen, mais qui était confiné en **banlieue parisienne**.

Puis Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz se sont retrouvés à plusieurs reprises en 2021 au **Vaisseau à Coubert** pour avancer dans la recherche et le questionnement de la problématique lapine. Ils ont profité du confinement du printemps 2021 pour faire de nombreux rendez-vous en visio grâce notamment à l'application Zoom qui est bien pratique pour cela. Ils ont pu aussi obtenir une dérogation afin de faire un déplacement professionnel au-delà de la zone autorisée, pour mener l'enquête dans l'exploitation de lapins bio de Pascal Orain en **Mayenne**, puis sur **l'Île aux Lapins en Bretagne**, et dans un petit village de **Moselle** avec un garde-chasse.

Après avoir réalisé une première performance autour de la question lapine au **Vaisseau de Coubert** en mai 2021, ils ont mené un travail au long-cours de recherche et d'invitations à des spécialistes à **la Maison des métaux à Paris** à l'automne 2021. Quatre rendez-vous publics ont ainsi été organisés afin de partager l'avancée du processus. Ces rendez-vous ont permis de parler notamment des lapins de Kerguelen avec Jean-Louis Chapuis, de la production cunicole pour l'alimentation avec Pascal Orain, et de l'écologie des lagomorphes avec Cécile Callou

Après tout cela, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz ont trouvé que la cartographie en cours d'élaboration ressemblait pas mal à **un terrier**. Et ils ont naturellement décidé d'en tenir compte pour la création de cette conférence/performance.

Remerciements |

Remerciements pour leurs précieux renseignements et leur accueil chaleureux lors de la préparation du « Problème Lapin » à : **Cécile Callou**, Archéozoologue, Maître de conférences du Muséum National d'Histoire Naturelle; **Jean-Louis Chapuis**, Attaché honoraire, Muséum National d'Histoire Naturelle, Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation; **Pascal Orain** et **Maëlez Larvor**, producteurs de lapins bio en Mayenne; **Catherine Mougenot**, sociologue, docteur en sciences de l'environnement; **Lucienne Strivay**, anthropologue, docteur en philosophie; **Roger Le Doaré**, historien spécialiste de « l'île aux lapins » en Bretagne; **André Maier**, garde-chasse et piégeur en Moselle, **Léo Martin**, anthropologue et post-doctorant au Museum national d'Histoire naturelle.

Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.

L'Atlas de l'anthropocène est né de ça. De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.

Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.

Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.

Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.

Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.

Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.

Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.

Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.

Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.

Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).

Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)

Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.

Frédéric Ferrer, mai 2010

Définition

Conférence

nom féminin (latin médiéval conferentia, du latin classique conferre, discuter)

- Réunion de diplomates, de chefs de gouvernement ou de ministres, en vue de régler un problème politique d'ordre international
- Réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun : Conférence de travail
- Exposé fait devant un public et portant sur des sujets d'ordre littéraire, artistique, scientifique, etc.
- Variété de poire de taille moyenne, de couleur vert clair.

Définition Larousse

> **A la recherche des canards perdus** | Cartographie 1 | création 2010

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

> **Les Vikings et les Satellites** | Cartographie 2 | création 2010

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

Mille ans après leurs premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

> **Les déterritorialisations du vecteur** | Cartographie 3 | création 2012

Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)

Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

> **Pôle Nord** | Cartographie 4 | création 2013

Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)

Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

> **WOW!** | Cartographie 5 | création janvier 2015

Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts

Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où? Y a-t-il une vie possible ailleurs? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte!

> **De la morue** | Cartographie 6 | création décembre 2017

Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Mais une morue peut-elle revenir? La question est évidemment essentielle.

Pour aller plus loin 2 | Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

(propos recueillis par Pierre Notte)

Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIIIème siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle l'*Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ?

Jouez-vous encore un rôle ? Un personnage? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'émet des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvé, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improvise un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l'« ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les exoplanètes, ou les Vikings ont-ils un point commun ?

Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaie d'y répondre.

Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?

Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?

Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.

Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurai reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant. Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

Que faut-il faire, dans l'immédiat ?

Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.

Et voilà !

SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les **Chroniques du réchauffement**, **l'Atlas de l'anthropocène** et **Borderline(s) Investigations** qui interrogent les bouleversements actuels du monde.

Depuis 2019 est développé un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, **Olympicorama**, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 **Le Vaisseau**, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr



Kyoto Forever 2, Création 2015.

©Baptiste Klein

FREDERIC FERRER

Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenir de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le problème lapin*.

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement et en 2022 *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.



HELENE SCHWARTZ

Parcours

Hélène Schwartz est née en 1981 en Lorraine et y vit toujours.

Après des études d'arts du spectacle et de science politique, elle se lance dans une carrière artistique.

Depuis 2007, elle joue dans les spectacles de théâtre-forum de la Cie des Bestioles (Metz), spectacles de prévention qui lui permettent d'allier interprétation, improvisation et utilité sociale.

En 2018, elle rejoint Vertical Détour, la Compagnie de Frédéric Ferrer. Hélène joue dans le cycle de spectacles *Borderline(s) Investigation*.

Elle anime aussi de nombreux ateliers en particuliers auprès de publics en difficulté.

Que ce soit dans le théâtre-forum, dans les ateliers qu'elle anime, ou dans les créations auxquelles elle participe (*la satire Titine au bistrot*, d'après la bédé de Yan Lindingre, ou *Savoir-vivre, savoir plaire*, de Kaléidoscope Théâtre, *La Très Bouleversante Confession* d'Emmanuel Adely), elle opte pour un théâtre qui soit en prise avec notre monde.





Le lapin, «farceur qui ne respecte pas les règles des humains». IVAN NERU GETTY IMAGES

Aux Invalides et ailleurs, le problème lapin

Le rongeur (qui en fait n'en est pas un) pullule à Paris, au point de mettre sur les dents le préfet de police Didier Lallement. Plutôt que de vouloir à tout prix l'empêcher de proliférer, pourquoi ne pas en faire le grand allié de nos combats écologiques ?

Les lapins qui ont élu domicile aux Invalides, à Paris, interrogent *Homo sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les parterres, grignotent les câbles et tuyaux d'arrosage, saccagent les ifs en forme de cônes et les beaux massifs fleuris devant des militaires désarmés qui ne savent comment mener la bataille inédite qui se joue jusque dans leurs douves, pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles (les Baléares imploraient déjà l'empereur romain Auguste d'envoyer une légion pour les débarasser de ces dévastateurs des blés), le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs («il ne fait qu'un seul repas», écrit Jules Renard, mais il dure toute la journée), empêche les jeunes pousses de devenir arbres, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont emmenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

Ils sont entrés dans Paris

Et maintenant les lapins sont entrés dans Paris ! Il faudrait remplacer les loups dans la chanson de Serge Reggiani. Après avoir jeté leur dévolu sur le rond-point de la Porte Maillot (avant les travaux actuels), ils s'atta-

quent désormais au tombeau de Napoléon. C'en est trop ! Le préfet de police Didier Lallement, qui en a pourtant vu d'autres, est sur les dents. Ce n'est pas 400 rongeurs (qui n'en sont d'ailleurs pas, des rongeurs, la faute à une paire d'incisive en plus, et dont on se demande à quoi elle peut bien servir, si ce n'est de les distinguer des rongeurs) qui vont imposer leurs terriers et désordonner l'un des sites les plus symboliques et prestigieux de la capitale de la France. Il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, et encore moins de la pelouse des Invalides. Même le grand mathématicien Leonardo Fibonacci s'est trompé en prenant l'exemple des lapins pour illustrer l'exponentialité de sa fameuse suite arithmétique, les lapins sont plus rapides dans la reproduction que la progression des nombres entiers, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (renards, furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

Doudous lapin en polyester

Tout ceci devrait bien s'équilibrer comme dans le cycle harmonieux des équations de prédation de Lotka-Volterra : pour faire simple, plus il y a de proies, plus le nombre de prédateurs augmente, mais plus le nombre

de prédateurs augmente, plus ils mangent les proies, donc plus le nombre de proies diminue, mais plus le nombre de proies diminue, plus les prédateurs ont faim et plus leur nombre finit donc aussi par diminuer, etc. Sauf qu'il n'y a presque plus de prédateurs dans les villes des *Homo sapiens*, qui a su depuis longtemps assurer sa sécurité et se protéger des inconvénients du vivant... à part *Homo sapiens* lui-même qui pourrait les manger.

Mais c'est devenu de plus en plus compliqué depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, la faute au capital «sympathique» de l'espèce véhiculée dans tant d'histoires et de dessins animés, et aux peluches des enfants (il y aurait beaucoup à dire sur les «doudous lapin» en polyester dans les machines à laver qui alimentent les nanoparticules de plastique du cycle de l'eau terrestre, tant et si bien qu'on peut dire qu'il pleut des lapins, que nous buvons des lapins, et que le lapin est en toi ami lecteur). Bref, le lapin qui a rendu bien des services depuis longtemps avec sa viande et sa fourrure n'est plus à la mode dans nos assiettes et nos manteaux, donc le préfet de police de Paris ne peut pas compter là-dessus, les lapins des Invalides vont pulluler et tout saccager.

Ce texte est un terrier. Ecrire sur les lapins, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag. Il est incontrôlable, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. C'est une peste.

Défenseurs du lapin

On a tout tenté pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique (myxomatose et VHD)... sans oublier qu'avec l'agriculture intensive qui écrase les terriers, le démantèlement et la fin des haies, il n'a plus d'endroit pour vivre et faire ses trous. Alors le peu qui reste vient en ville et profite de nos derniers espaces herbeux disponibles sans ennemi.

La préfecture de police de Paris a décidé par arrêté du 25 juin 2021 de classer cette espèce en «nuisible», ce qui signifiait qu'on pouvait enfin s'en débarrasser aux Invalides. Mais devant la mobilisation des défenseurs du lapin et de la biodiversité et le recours en urgence de l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ), l'application du décret fut suspendue le 21 juillet par le tribunal administratif de Paris, et avant même l'audience, le préfet de police vient d'abroger son arrêté le 2 février 2022.

Les lapins des Invalides pourront donc encore poursuivre ici leur grand œuvre de désordonnement du monde. Et peut-être aussi nous montrer une autre voie possible de coexistence et de développement. Car que font les lapins de Roissy quand ils dégradent les pistes et gênent le décollage des avions, sinon lutter contre la pollution et le tourisme de masse ? Que font les lapins de Kerguelen qui raffolent d'une espèce de pissenlit importée par les humains, sinon rendre de la place à la végétation originelle de l'archipel subantarctique ? Longtemps considéré comme invasif et nuisible, *Oryctolagus cuniculus* devrait être promu au rang de grand allié de nos solutions à venir. ◀

Frédéric Ferrer est l'auteur du spectacle *Le Problème lapin, cartographie 7*, qu'il joue avec Hélène Schwartz. Le 30 juin, il jouera son spectacle *Olympicorama, Épreuve 7, le Fleuret, le Sabre et l'Épée à Bombon (Seine-et-Marne)*.

Par **FRÉDÉRIC FERRER**



Comédien, auteur, metteur en scène et géographe

Le problème lapin | Jean-François Mondot, *Théâtral Magazine*, février 2022

à partir du
22
Janvier

LE PROBLÈME LAPIN

Carré-Colonnes - Blanquefort
Maison des métaïlos - Paris

Frédéric Ferrer

Le lapin est un désordre sur pattes

Frédéric Ferrer nous mène en bateau. Dans ses conférences ludiques, on a l'impression qu'il exagère, alors que tout est vrai, étayé par des enquêtes menées avec Hélène Schwartz, avec qui il partage l'affiche. On a l'impression de s'amuser, mais en fait on apprend mille choses passionnantes sur notre monde.



Théâtral magazine : Le lapin est-il vraiment un sujet intéressant ?

Frédéric Ferrer : Mais oui, je dirais même qu'il est passionnant ! C'est un animal plein de paradoxes. Son apparence de peluche vivante le rend attendrissant. Cela explique qu'il soit surreprésenté dans l'univers des contes et des dessins animés. Mais cette popularité est récente. Dans l'histoire, il a long-

temps été considéré comme un animal maléfique...

Que lui reprochait-on ?

Vivant sous terre, dans les terriers, il suscitait l'angoisse de ce qui est caché. Par ailleurs, il était aussi le symbole d'une sexualité débridée. Une caractéristique, on le sait aujourd'hui, qui n'avait rien à voir avec une hypothétique concupiscence. C'est simplement que le lapin est la proie de tous les prédateurs. **Pour compenser sa surmortalité, il fallait une natalité extrême. Et c'est ainsi que le lapin est devenu une créature diabolique...** Ajoutez à tout cela les dégâts dont ce rongeur se rendait responsable, et vous comprendrez la répulsion qui l'entourait. Les agriculteurs le détestaient, les forestiers le pourchassaient, et les marins considéraient (c'est encore le cas aujourd'hui) que cela portait malheur de citer son nom à bord d'un navire...

Aujourd'hui, le lapin reste-t-il un nuisible ?

Oui, absolument, il conserve cette capacité à désorganiser notre monde. On le voit bien avec les

aéroports. Sur les terrains de décollage et d'atterrissage, le lapin a trouvé un milieu favorable, presque idéal : avec de grandes prairies, et des grillages qui empêchent ses principaux prédateurs de venir le chasser, il s'est épanoui. Ses terriers ont fortement endommagé beaucoup de pistes d'atterrissage. Encore aujourd'hui, le lapin est un désordre sur pattes. Si vous résumez un peu toutes les caractéristiques de ce petit animal vous avez une espèce invasive, proliférante, qui bouleverse les milieux naturels et surexploite les sols : par bien des traits le lapin est un miroir des excès de la condition humaine...

Le lapin peut-il devenir notre allié ?

Oui, il y a parfois d'étonnants retournements de perspective. Récemment l'île Kerguelen a été envahie par les pissenlits. Amenés par l'homme sous forme de graminées, ils se sont répandus et ont détruit une grande partie de la végétation subarctique. Or les lapins raffolent du pissenlit. Ils sont donc devenus une aide précieuse dans la lutte contre ce dernier. S'il y a une leçon à tirer du spectacle, c'est peut-être celle-ci : aucune espèce n'est néfaste en elle-même. Tout dépend du contexte et du regard que l'on porte sur elle.

*Propos recueillis par
Jean-François Mondot*

■ *Le problème lapin, Cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène, de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz. Du 22 au 25/01, Carré-Colonnes scène nationale à Blanquefort (33). Du 3 au 19/02, Maison des métaïlos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, 01 47 00 25 20*

Les quatre acteurs s'adressent frontalement au public. THEO MAGALI DOUGADOUX

CULTURE/

Frédéric Ferrer et le développement du râble

spectacle, brandie en étendard, ne sonne-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? «*J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.*» On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin «*dans le monde de l'impossible*». Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. «*Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je me con nais, je me serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs*», racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir *la Ceriseraie* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matriochka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer «*l'obsécénité*», le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viols, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui «*n'a pas l'habitude de parler à autant de monde*», ils insistent pour dire «*qu'ils ne sont pas des héros*». Coup de génie de l'appellation de «*l'impossible*» et du «*possible*» pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais noms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

«CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre «*dans le monde du possible*» ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces «*cicatrices sur la conscience*», toutes ces erreurs qui ont un «*impact*» sur les gens, «*ce peut être la différence entre la vie et la mort*». Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâtée de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. «*J'ai horreur du théâtre*», disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même, s'ils acceptent de le relever. ◆

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES Jusqu'au 11 février à Genève, du 24 février au 5 mars au TNB à Rennes, puis grande tournée dans toute la France et du 16 septembre au 14 octobre à l'Odéon.

Pour le septième volet du cycle de vraies-fausse conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe s'attaque au «*Problème lapin*» avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent.

Par quel enchantement, ou tour de passe-passe, en est-on arrivé à l'actrice Claudette Colbert, star hollywoodienne de la première moitié du XXe siècle, née Emilie Claudette Chauchoin à Saint-Mandé, alors que l'exclusif objet de l'exposé était prétendument le lapin de garenne? L'explication réside dans l'ineffable maestria de Frédéric Ferrer, ancien géographe devenu artiste à plein temps, qui mène sa barque en abordant à chaque spectacle un sujet a priori saugrenu mais édifiant, à propos duquel il répond aux multiples questions que, naturellement, on ne s'est jamais posées.

A la fois auteur, metteur en scène et interprète, le popotier a donc un plat signature: la vraie-fausse conférence, «*catégorie*» théâtrale, ici à dominante scientifique, dans la-

quelle s'illustrent depuis plusieurs années maintenant quelques forts en thème (David Wahl ou Jean-Yves Jouannais, quand on regarde le haut du panier). Archi documenté, le propos ne manque ni d'idée ni d'ambition, puisqu'il se décline sous la forme d'un cycle dénommé «*Atlas de l'anthropocène*», découpé en «*cartographies*». Afin de permettre au profane d'y voir plus clair (ou pas), on précisera ainsi que, depuis 2010, ont déjà été traités des sujets tels que l'authentique envoi par la Nasa en septembre 2008 de 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*); les possibilités de vivre un jour ou l'autre sur des exoplanètes (*Wow!*); ou l'insolente aisance avec laquelle le moustique-tigre se joue des frontières créées par l'homme (*Les Déterritorialisations du vecteur*).

Alors, pourquoi, au moment d'ouvrir le septième chapitre, tomber sur le râble du lapin? La solution de facilité consisterait à répondre: et pourquoi pas? Mais Frédéric Ferrer ne mange pas de ce pain-là et, à partir d'une trentaine d'items (parmi 174 listés), s'emploie à dépiauter toutes les raisons pour lesquelles «*le lapin excite*

et hystérise les rapports des communautés qui gèrent les territoires sur terre». Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz (aperçue naguère dans *Borderline(s) investigations* du même Ferrer) qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irrefragable que nonsensique.

Créé fin 2021, *le Problème lapin* a germé durant le premier confinement, au printemps 2020. Pléonastiquement coincé dans l'Allier, Frédéric Ferrer a longtemps potassé sur Internet, avant d'obtenir une dérogation professionnelle lui permettant d'aller rencontrer un élève bio en Mayenne, ou un garde-chasse en Moselle, en plus des anthropologues, historiens ou sociologues cuisinés. Autant dire que, du terrier à la terrine, le memento tient la distance.

GILLES RENAULT

LE PROBLÈME LAPIN de FRÉDÉRIC FERRER

A la Maison des métallos (75011) jusqu'au 19 février.



Frédéric Ferrer fait équipe avec la comédienne Hélène Schwartz. VERTICAL DÉTOUR

Spectacles > Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

SPECTACLES



Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

08 FÉVRIER 2022 | PAR MARGOT WALLEMME

Fondée en 2001 par **Frédéric Ferrer**, la compagnie *Vertical Détour* propose des cycles artistiques qui interrogent le monde. *L'atlas de l'anthropocène* forme un corpus de cartographies dont *Le Problème Lapin* est la septième. La brillante création de 2021 est un spectacle fin et ciselé, intelligent et vraiment drôle.



Un drôle de sérieux

Deux pupitres, deux diaporamas projetés, un sol de gazon synthétique et deux conférenciers. Le décor simple annonce une conférence on ne peut plus sérieuse sur un animal dont on ne parle finalement pas si souvent, le lapin. Mais l'illusion est vite brisée, les mots et les images entonnent un comique qui ne cesse de s'amplifier.

Si l'on rit, ce n'est pas tant de toutes les anecdotes prononcées, qui sont vraies et révèlent de réelles recherches. Non, on rit surtout de ces données qui dérivent toujours en conclusions hâtives, burlesques et improbables. Par une logique atypique et marrante, les digressions en cascade font l'état des lieux de notre monde.

La faute aux lapins



Les lapins sont d'abord placés en fautifs, ils représentent les maux de la Terre, car il faut bien trouver un coupable. Seulement, le lapin n'aurait pas fait tant de dégâts si l'humain l'avait laissé tranquille, car l'Homme a la manie de provoquer des événements à l'effet papillon catastrophique. Et finalement, ces p'tits lapinoux envahisseurs ne seraient-ils pas plutôt une solution aux problèmes ? La conférence passe de l'un à l'autre, les lapins sont à la fois affichés ennemis n°1 et formidables lagomorphes à longues oreilles.

A travers une conférence qui frôle parfois la théorie du complot, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz exposent des enjeux réels et importants. En une heure chrono ils répondent à des questions diverses sur les lapins et animent la scène par leur sérieux détourné. Ils sont tels des lanceurs d'alerte à l'humour en prose.

Un prologue de A à Z

En guise d'apéritif, Frédéric Ferrer explore « l'abécédaire d'un nouveau monde » avec *le nouveau monde à la lettre*. Des mots décryptés, d'autres créés, la CoOP de février propose chaque soir avant le spectacle une performance avec Frédéric Ferrer, Clarice Boyriven et Hélène Schwartz.

Le Problème Lapin est une réussite et est à voir absolument jusqu'au 19 février à la **Maison des Métallos** !

Visuels : © Vertical Détour // Le problème lapin, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Frédéric Ferrer soulève le problème lapin



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/frederic-ferrer-cree-le-probleme-lapin-cartographie-7-a-la-maison-des-metallos-scaled.jpg>

Photo Vertical Détour 2021

A la Maison des Métallos, le metteur en scène complète son *Atlas de l'anthropocène* et s'intéresse, avec l'érudition et l'humour qui le caractérisent, aux origines et au devenir de *Oryctolagus cuniculus*.

Au septième épisode, le concept de la série est désormais bien rôdé. Armé de sa traditionnelle présentation PowerPoint, arrimé à son habituel pupitre, Frédéric Ferrer est prêt à dégainer sa nouvelle *cartographie*, comparable à celles qui, depuis douze ans [<https://sceneweb.fr/les-cartographies-de-frederic-ferrer/>], viennent peu à peu nourrir, et enrichir, son *Atlas de l'anthropocène*, comme miroir des dérèglements planétaires causés par l'espèce humaine. Après s'être penché sur le devenir des 90 canards en plastique lâchés par la Nasa dans un glacier du Groenland (*À la recherche des canards perdus*) et interrogé sur les vikings (*Les Vikings et les satellites*), après avoir suivi la progression géographique du moustique-tigre (*Les Déterritorisations du vecteur*), analysé le Pôle Nord (*Pôle Nord*), envisagé les possibilités de vivre ailleurs (*WOW !*) et scruté l'histoire de la morue (*De la morue*), le patron de la compagnie Vertical Détour a décidé de soulever *Le problème lapin*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise* » et dont il réussit à faire le symbole inattendu des errements de l'Homme.

Pour aborder cet épineux sujet, l'artiste prévient d'emblée les habitués : cette fois, il n'y aura pas de plan, et, cette fois, il ne sera pas seul, mais accompagné par Hélène Schwartz qui l'a aidé à « *penser lapin* » et à traquer les origines et le devenir de l'*oryctolagus cuniculus*, aussi appelé lapin commun ou lapin de garenne – à ne surtout pas confondre avec le lièvre, « *ce lapin qui ne creuse pas* », le lapin de l'Assam, le lapin des îles Amami ou encore le lapin américain. En une heure chrono, le tandem ambitieux de répondre à une trentaine de questions – soit une moyenne de deux minutes par thème – sur les plus de 150 qu'il a imaginées ou dit avoir reçues de la part de spectateurs plus curieux que les autres. De fil en aiguille, de réponses pressées en digressions travaillées, on apprend alors que le lapin a six millions d'années, que son goût pour les carottes est un fantasme hollywoodien, qu'il a envahi les îles Kerguelen, mais aussi l'Australie qui comptait, dans les années 1950, 600 millions de lapins pour 9 millions d'habitants, qu'il a attaqué l'ancien Président des Etats-Unis Jimmy Carter, que sa dynamique de reproduction correspond à une suite de Fibonacci – et entretient donc un rapport avec le nombre d'or –, mais aussi que l'Homme tente, depuis plusieurs dizaines d'années, de l'exterminer en disséminant des virus mortels comme ceux responsables de la myxomatose et de la maladie virale hémorragique.

Pétrie d'érudition – car placée, comme toujours

[<https://sceneweb.fr/borderlines-investigation-1-de-frederic-ferrer/>], sous le sceau de la vérité, malgré le caractère parfois improbable de certaines révélations –, cette septième cartographie a aussi, à l'image des précédentes et du lapin lui-même, le goût savoureux du débordement. Débordement de connaissances dans sa manière de les amener de proche en proche, sans franchement donner l'impression d'y toucher, et de construire petit à petit un dédale intellectuel où, sommet de prouesse, Frédéric Ferrer ne se perd, et ne nous perd, jamais ; débordement scénique dans sa façon de mettre en scène la vraie-fausse rivalité du duo de conférenciers, où Hélène Schwartz s'amuse à jouer l'assistante trublionne qui, si elle est chargée de monter une clôture sur scène ou d'y transporter des monceaux de lapins en peluche, tient à ce que le fruit de son travail, ainsi que sa personne, soient respectés, et valorisés à leur juste valeur. Sous-tendu par un humour très fin, *Le problème lapin*, sans jamais chercher, et c'est là toute sa force, à se prendre au sérieux, pointe également, par la bande, la cruauté et l'irrationalité de l'Homme dans son rapport avec la nature et les autres composantes du vivant. Parti « *problème* », le lapin devient alors, au long des connaissances engrangées, une victime, voire une partie de la solution pour aider l'espèce humaine à régler de vrais problèmes qu'elle a, bien souvent, elle-même engendrés.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

PRESCRIPTION CULTURE

Sous une pluie de lapins

Dans *le Problème lapin*, septième volet de *l'Atlas de l'Anthropocène*, Frédéric Ferrer interroge les limites de notre monde et l'extinction du vivant en répondant à une batterie de questions cet animal familier et méconnu.

Publié le Dimanche 13 Février 2022 - Sophie Joubert



© Vertical Détour // *Le problème lapin*, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Le décor est minimal : un tapis d'herbe synthétique, deux pupitres avec des tablettes qui commandent des écrans où seront projetés graphiques, photos, films ou reproductions de tableaux. Sur l'un d'eux trône en majesté un ravissant lapin de garenne, *Oryctolagus cuniculus* de son nom savant. Ceux qui ont vu les précédentes *Cartographies* de Frédéric Ferrer connaissent le dispositif : sous forme d'une conférence menée tambour battant, l'auteur acteur et metteur en scène fait le point sur un sujet lié à l'Anthropocène : la fonte des pôles, l'invasion du moustique tigre ou la disparition des morues. Si la forme est loufoque, le fond est entièrement vrai, basé sur des recherches et des entretiens avec de très sérieux scientifiques.

LES MOTS POUR LE DIRE

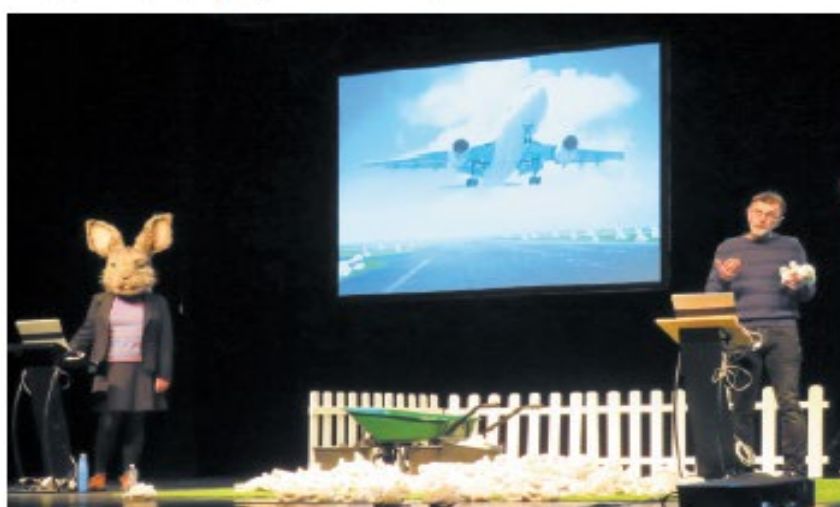
AUX MÉTALLOS, AVEC FRÉDÉRIC FERRER, ON EXPLORE L'ABÉCÉDAIRE D'UN MONDE NOUVEAU.

Acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer a aussi la particularité d'être agrégé de géographie. Au fil de son *Atlas de l'anthropocène*, un projet qui se décline sous forme de conférences sérieuses et néanmoins fantaisistes – *A la recherche des canards perdus*, *Wow*, *De la morue...* –, il explore en tous sens, à travers différentes thématiques, l'évolution de notre monde à l'heure du changement climatique et nous aide ainsi à le penser. A la Maison des Métallos où il s'installe durant un mois, on découvrira la dernière en date, *Cartographie 7 : Le Problème lapin*, et ce que ce petit animal doux comme un doudou raconte des limites de notre monde.

Chaque soir aussi, avant le spectacle, Frédéric Ferrer et son équipe détaillent de A à Z l'*Abécédaire d'un nouveau monde*, à savoir, chaque soir, un autre mot fraîchement entré dans notre langue et ce que son apparition raconte de nos mutations. On peut d'ailleurs s'en mêler : si vous-même avez eu besoin d'inventer un nouveau mot pour répondre à une situation inédite, vous êtes attendu à l'accueil avec votre « nov'mot » et son mode d'emploi sur un Post-it à épingle sur un panneau participatif... L'abécédaire complet sera révélé le 25 février lors de la fiesta finale, *Before le Z*. ■ M.B.

► **CoOP Frédéric Ferrer. A partir de 12 ans.** Jusqu'au 25 février (détail du programme en ligne). *Maison des Métallos*, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris XI^e. M^o Couronnes. Maisondesmetallos.paris.

► Le problème lapin, à voir aux Métallos.



Pour ce septième opus, Frédéric Ferrer, avec la complicité de la drôlissime Hélène Schwartz, s'intéresse au lapin, un animal a priori inoffensif qui, dans certains pays comme l'Australie, est considéré comme une espèce invasive et menacé d'extermination. Après un bref exposé du protocole des *Cartographies*, le compte à rebours est lancé. En 60 minutes chrono, Frédéric Ferrer et sa partenaire vont répondre à un feu roulant de questions, soi disant élaborées par un panel représentatif. Pourquoi le lapin a-t-il de grandes oreilles? Mange-t-il vraiment des carottes? Quelle est la durée de son coït? De la recette de la gibelotte à la parenté entre Clark Gable et Bugs Bunny, du premier lapin dans l'espace à la vitesse de reproduction d'un couple de lapins (qui a donné la suite de Fibonacci), on saura tout ou presque, sur cet animal fouisseur, aussi commun que méconnu. On apprend même que le président Jimmy Carter, qui pêchait tranquillement sur une rivière, a été attaqué par un lapin aquatique, un incident qui a déclenché une salve de moqueries et de caricatures dans la presse américaine.

Lancés dans une course folle contre la montre, les deux conférenciers pince sans rire au débit de mitraillette digressent, se coupent à parole, vont chercher en coulisses un morceau de clôture ou des pelletées de lapins en peluche pour étayer leur raisonnement. C'est absurde, furieusement drôle et stimulant. Mais que vient faire le lapin dans cet Atlas de l'Anthropocène ? Comment interroge-t-il l'avènement de l'humain comme force géologique qui bouleverse les équilibres et menace la biodiversité ? Créature insaisissable qui se reproduit à une vitesse vertigineuse, ne cesse de franchir les frontières et les clôtures, le lapin a failli plusieurs fois disparaître à cause de l'homme. Notamment aux îles Kerguelen où il a été introduit à la fin du XIXe siècle par un capitaine américain avant d'être accusé de détruire la végétation de ces îles austères. Jamais à court d'idées pour étendre sa domination, Homo Sapiens décida donc, à la fin des années 1950, d'introduire le virus de la myxomatose pour décimer l'espèce lapine, considérée comme un fléau. Face à la résistance de quelques individus qui suffirent à reconstituer la population lapine des Kerguelen, les humains essayèrent le poison, en vain. Avant de se rendre compte que les lapins étaient les meilleurs remparts contre un autre fléau, qu'il avait lui-même introduit : le pissenlit ou pâturin des prés. De nuisible, le lapin est donc devenu garant de la biodiversité et espèce protégée.

L'espèce humaine, qui n'est pas à une contradiction près, serait bien avisée de tirer les leçons de cette histoire, sous peine de voir le ciel, et quelques lapins, lui tomber sur la tête.

Le problème lapin, de Frédéric Ferrer, du 17 au 19 février à la Maison des métallos (Paris). Renseignements sur le site de la compagnie, www.verticaldetour.fr

Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)¹, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)² et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)³.

JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE : La première fois que tu emploies le mot «Anthropocène», en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adapté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controverse ?

FRÉDÉRIC FERRER : Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets «Anthropocène» : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

J.-P.F. : Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

F.F. : *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

1- Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie.

Voir www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement

2- Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ».

Voir www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene

3- Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles.

Voir www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-investigations

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité ! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux⁴, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe – on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire : prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins : ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

P.-S. : Ce travail « rhizomatique », est-ce une caractéristique forte de ta démarche ?

S.R. : Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Combien de

fois ai-je vu dans la marge : « Hors sujet. » Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire ; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques⁵ : si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici⁶ est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif : je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

P.-S. : Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression « moteur explicatif » : tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au « vent de l'éventuel », comme disait André Breton...

S.R. : Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit ; là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi vous vous êtes mises là ? Qu'est-ce que vous attendez là ? Pourquoi à ce poste-là ? » Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Borderline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis : ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication ? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Borderline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- Les Vikings et les satellites, cartographie 4, cycle Aïler de l'Anthropocène (2010); *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- L'Abécédaire de Gilles Deleuze, « A comme Animal », documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parinet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions « climat-énergie », il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbons 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



Berlinerjaj / Investigation #1, spectacle-conférence de Frédéric Ferris, compagnie Vertical Oiseau, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-B.R.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des « cartographies »⁷ participe-t-elle de ce cheminement?

J.-B.R.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles⁸. Les cartographies qui composent l'Atlas de l'Anthropocène prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtrales, regroupées dans l'Atlas de l'Anthropocène: *À la recherche des oiseaux perdus* (2010), *Les Vikings et les Satellites* (2010), *Les Déterritorisés/Isotopes du vertige* (2012), *Pôle Nord* (2013), *WOW!* (2015), *De la merve* (2017), *Le Problème lapin* (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mars est trop* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Cassini: j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).



Le Poikilos lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Perret, en compagnie Verónica Delgado, 2011. © Vertical Déroulé/Le Valois.

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

J.-P.F. : Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

K.K. : Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble: le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

J.-P.F. : Les effets d'emballement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terrain fertile de récits et de situations dramatiques ?

K.K. : Oui, l'Anthropocène est une «chance», au sens où c'est vraiment la «non-fin» de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie «chance», l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

J.-M.S.: Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, se reconnaissent des «compagnons de route». Est-ce que toi, tu nous des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats?

S.R.: Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*⁹ est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morisset¹⁰, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bardèche(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de «dieu» ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte¹¹, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des «compagnons de route», parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

J.-M.S.: La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente?

S.R.: Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

l'Atlas de l'Anthropocène. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre¹² et les exoplanètes¹³? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

J.-M.S.: Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des «sachants», comme tu dis?

S.R.: Oui, et puis ces sachants vont peut-être faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morisset, *Manières d'être vivant. Requêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Clerc depuis 2015.

12- *Les Déter/lorisations du verbe, cartographie 3* (2012).

13- *WOW! cartographie 3* (2023).

CALENDRIER SAISON 2022-2023

Septembre	18 Festival du Monde, Paris (75) À la recherche des canards perdus – cartographie 1	Mars	02 Espace Saugonna, Mamers (72) De la morue – cartographie 6	
	19 La Villette, Paris (75) Olympicorama, épreuve 11 – La mouche et le super lourd		04 Scène Europe, Saint-Quentin (02) Olympicorama, épreuve 5 – Le Handball	
Octobre	04 au 05 Théâtre des Îlets CDN, Montluçon (03) Le Problème Lapin – cartographie 7	Avril	06 La Villette, Paris (75) Olympicorama, épreuve 12 – Le sol, le parallèle et l'asymétrique	
	07 L'EST - Université Grenoble Alpes, Saint-Martin-d'Hères (38) Les Vikings et les satellites – cartographie 2		09 Espace René Proby, Saint-Martin-d'Hères (38) WOW! – cartographie 5	
	08 La Vence Scène, Saint-Égrève (38) À la recherche des canards perdus – cartographie 1		10 L'Odyssee, Eybens (38) Les déterritorialisations du vecteur – cartographie 3	
	22 Espace Paul Jargot, Crolles (38) Les déterritorialisations du vecteur – cartographie 1		15 & 16 La Halle aux Grains - Scène nationale, Blois (41) Borderline(s) Investigation #1 Borderline(s) Investigation #2	
Novembre	15 au 17 Théâtre Nouvelle Génération, Lyon (69) Borderline(s) Investigation #2	Mai	24 Carré Colonne - Scène nationale, Saint-Médard-en-Jalles (33) Borderline(s) Investigation #2	
	25 Théâtre Durance, Château Arnoux (04) Borderline(s) Investigation #2		26 L'Équinoxe - Scène nationale, Châteauroux (36) La morue – cartographie 6	
	29 L'Espace Culture - Université de Lille, Villeneuve-d'Ascq (59) De la morue – cartographie 6		28 & 29 Le Gallia Théâtre Cinéma, Saintes (17) Borderline(s) Investigation #2 La morue – cartographie 6	
	30 Théâtre Municipal de Grenoble au Muséum de Grenoble (38) À la recherche des canards perdus – cartographie 1		30 & 31 Le Moulin du Roc - Scène nationale, Niort (79) Borderline(s) Investigation #2	
Décembre	06 Points communs - Cergy (95) Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise Borderline(s) Investigation #2	Juin	04 Maison de l'université, Rouen (76) À la recherche des canards perdus – cartographie 1	
	09 La Faiencerie, Creil (60) Borderline(s) Investigation #2		06 Théâtre Jacques Carat, Cachan (94) Olympicorama, épreuve 6 – Le marathon	
	14 au 18 La Villette, Paris (75) Borderline(s) Investigation #2		07 Théâtre André Malraux, Chevilly Larue (94) Le Problème Lapin – cartographie 7	
Janvier	5 & 6 La Comète - Scène nationale, Châlons-en-Champagne (51) Borderline(s) Investigation #2	Juillet	11 Théâtre Durance - Scène conventionnée, Château Arnoux (04) Le Problème Lapin – cartographie 7	
	16 au 20 Théâtre Durance - Scène conventionnée en itinérance, Château Arnoux (04) Olympicorama (épreuve 4 - Le 100 mètres / épreuve 5 - Le handball / épreuve 8 - Le tennis de table)		27 & 28 Auditorium Seynod, Annecy (74) Le Problème Lapin – cartographie 7	
	24 & 25 L'Hexagone - Scène nationale, Meylan (38) Le Problème Lapin – cartographie 7		Août	6 Théâtre municipal de Grenoble, Grenoble (38) en partenariat avec Le Centre des Arts du récit dans le cadre du Festival des Arts du Récit Pôle Nord – cartographie 4
	25 École Supérieure d'Art et de Design, Grenoble (38) Pôle Nord – cartographie 4			9 au 18 Scène nationale d'Albi au Fil du Tarn (81) Le Problème Lapin – cartographie 7
	27 au 29 Théâtre Sénart - Scène nationale, Lieusaint (77) Olympicorama, épreuve 6 – Le marathon			23 Théâtre de Thouars - Scène conventionnée, Thouars (79) Le Problème Lapin – cartographie 7
31 Maison de l'université, Rouen (76) Olympicorama, épreuve 8 – Le tennis de table	25 Ilyade, Seyssinet Pariset (38) La morue – cartographie 6			
Février	1 au 4 Le Quartz - Scène nationale, Brest (29) À la recherche des canards perdus – cartographie 1	Septembre	26 ZEF Scène nationale, Marseille (13) Le Problème Lapin – cartographie 7	
	28 Le TCM, Charleville-Mézières (08) De la morue – cartographie 6		05 Le Safran - Scène conventionnée, Amiens (80) Olympicorama, épreuve 11 – La mouche et le super lourd	
			06 Scène Europe, Saint-Quentin (80) Olympicorama, épreuve 8 – Le tennis de table	
			15 & 16 Maif Social Club, Paris (75) Les déterritorialisations du vecteur – cartographie 3	
			17 Ville d'Écommoy (72) À la recherche des canards perdus – cartographie 1	
			26 La Villette, Paris (75) Olympicorama, épreuve 13 – Le pistolet 25 mètres tir rapide et la carabine	

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Sophie CHARPENTIER**
sophie.charpentier@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnole

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences L-R-21-9326 et L-R-21-9327

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.



Financé par

